

Greenlab donne un coup d'accélérateur aux business durables

ENTREPRENEURIAT Passer d'un modèle économique linéaire à un modèle circulaire

► Depuis six ans, Greenlab aide des candidats-entrepreneurs à transformer leur idée verte et innovante en business durable et viable.
► Quatre des quinze projets de la promotion 2017 ont été primés.

Bruxelles se veut l'une des villes fer de lance en matière d'économie circulaire. Depuis six ans, le programme greenlab.brussels accélère la transition d'un modèle économique dit linéaire – qui consiste à extraire, produire et consommer – à un modèle circulaire. Ce dernier se caractérise par une limitation drastique de la consommation de matières premières et d'énergie et ne produit, idéalement, aucun déchet non réutilisable. Pour ce faire, des entrepreneurs porteurs d'une idée verte sont aidés à la transformer en un concept durable et rentable.

Pour cette sixième édition de Greenlab.brussels, 32 candidats-entrepreneurs, dont 22 femmes (68 %), ont été encadrés par des experts en accompagnement et en économie circulaire. En six mois, chaque équipe a bénéficié de cent heures de workshops en entrepreneuriat durable et de près de vingt heures de coaching et d'expertise. Un rythme soutenu pour peut-être accoucher, d'ici quelques mois, d'une start-up à l'accent d'économie circulaire. Parmi les quinze projets développés, les quatre plus prometteurs viennent d'être primés (lire encadré).

25 % des projets aboutissent

Une question brûle toutes les lèvres : Greenlab, est-ce que ça marche ? Avec le recul des 56 projets accompagnés en six ans, on peut désormais l'affirmer, chiffres à l'appui. Depuis la création du programme en 2012, en moyenne chaque année, 25 % des projets ont conduit à la création d'une entreprise.

Certains, comme Tale Me, mené par Anna Balez, n'ont pas à rougir de leur succès. Son concept ? Une plateforme de location de vêtements pour bébés. Chaque habit devient ainsi un objet de partage et vit plusieurs vies en ha-



Didier Gosuin dit vouloir « mettre en place des surpimes pour les entreprises actives dans l'économie circulaire ». © REPORTERS/QUINET

billant successivement plusieurs bambins de moins de 4 ans. En termes d'économie circulaire, les avantages sont multiples : la durée de vie des vêtements est prolongée, ils sont rendus plus abordables tandis que la consommation des ménages est amenée à la baisse.

Cette plateforme de location dispose d'un magasin physique à Saint-Gilles. La souscription à un abonnement mensuel garantit l'accès à des vêtements adaptés aux besoins en termes de taille, saison, quantité de vêtements et style. Soutenue par le programme Eco-Innovation de la Commission européenne, Tale Me bénéficie aujourd'hui d'une bourse de 600.000 € pour accélérer son développement. Et ce phénomène belge s'étend en dehors de nos frontières. En janvier 2017, une boutique Tale Me ouvrait à Paris. En mai 2017, c'était au tour de Berlin.

Si les quatre premières promotions de Greenlab ont chacune accouché d'un nombre significatif d'entreprises, celle de 2016 fut encore plus fructueuse. En effet, au terme de la 5^e saison, plus de 50 % des équipes ont démarré leur activité. Parmi celles-ci, on retrouve les trois lauréats : Shayp, Lili Bulk et Alma Sana, qui ont tous déve-

loppé un concept innovant et durable. Shayp a conçu un bracelet intelligent capable de détecter en temps réel les consommations d'eau anormales des bâtiments. Lili Bulk livre à vélo des denrées bio et zéro déchet contenues dans des bocaux consignés, tandis qu'Alma Sana propose des ateliers de fabrication de produits naturels.

A ce trio s'en ajoute un autre, qui a lui aussi mené à la création d'entreprises. Il y a Skyfarms qui a pour vocation l'aménagement de toits, terrasses ou jardins en potagers d'entreprise urbains. Mais aussi Looops, qui donne une nouvelle vie aux jouets usagés. Et enfin Happinest, un dépôt-vente proposant des articles de seconde main en très bon état remis dans le circuit à petit prix dans une perspective durable.

Bien qu'individuels, ces succès influencent la politique en Région bruxelloise. Didier Gosuin, ministre bruxellois de l'Économie, a en effet profité de la tribune de la remise des prix Greenlab pour annoncer que davantage de subsides pourront être accordés aux entrepreneurs. « Premièrement, on crée des aides au recrutement pour les entreprises qui ont des projets d'excellence en matière d'économie circulaire, détaille-t-il. Deuxièmement,

GREENBIZZ

Premier incubateur vert à Bruxelles

Greenbizz, c'est le premier incubateur entièrement dédié à l'économie durable à Bruxelles. Depuis 2 ans, il collabore avec le programme Greenlab. En effet, celui-ci a la particularité d'intégrer une dimension durable dès la réflexion sur le business modèle, et de l'étendre tout au long de la préparation du projet d'entreprise. Pour soutenir cette démarche, Greenbizz a accueilli ses sessions hebdomadaires de coaching et a offert un hébergement de trois mois au gagnant de son incubateur.

L.T.H.

on va permettre que du matériel de seconde main soit éligible dans les aides aux investissements. C'est inédit. Ensuite, les formations liées à des démarches en économie circulaire seront subsidiées à hauteur de 60 % pour les moyennes entreprises et 70 % pour les petites au lieu de 50 % aujourd'hui. Car former son personnel est la première démarche qu'une entreprise peut faire avant d'envisager un changement. Et enfin, on va mettre en place des surpimes pour les entreprises actives dans l'économie circulaire. » De quoi faire tourner le monde un peu plus rond. ■

LAETITIA THEUNIS

LAURÉATS

2017, l'année du café

Parmi les quatre lauréats de la 6^e édition du concours Greenlab.brussels, deux voient leur avenir dans le café. Il y a tout d'abord le « Boentje café », qui projette de lancer le premier coffee house bruxellois à objectif zéro déchet. « Du cœur et des produits d'ici, bons pour toi et la planète. Délicieux tout nus, sans déchet superflu. On va te mettre du local dans ton bocal, et tu vas adorer ça ! », expliquent les entrepreneures Sandrine Belgrado et Victoria Lavenne.

La mythique pub du beau brun lâchant « what else ? » a eu comme effet de faire bondir les ventes de café en capsules. Et par là de générer des montagnes de déchets. Partant du constat que seule une capsule sur cinq est recyclée et souhaitant s'inscrire dans la résolution de la problématique des déchets, Emmanuel van der Plancke a eu l'idée de « Mon cafetier ». Il s'agit d'une offre de « coffee as a service » qui comprend, pour le prix du café en capsules, la livraison mensuelle de café en grains fraîchement torréfié et la location d'une machine expresso à moulin intégré. Quid des déchets générés par cette activité ? Aucun, à part du marc de café 100 % naturel.

S'ils y carburent peut-être, tous les lauréats ne placent pas leurs billes dans le café.

« Box Bunny », par exemple, veut répondre aux défis alimentaires. Pour cela il met sur pied un service d'alimentation durable pour les enfants via la livraison de boîtes à pique-nique dans les écoles en Région bruxelloise. Les ingrédients sont issus d'une agriculture responsable, locale et de saison, tandis que les recettes répondent aux besoins nutritifs des plus petits. Le projet créé par Alice Conquand, Coline Thomas, Amélie Mertens et Ludovic van Laethem intègre une empreinte carbone la plus basse possible pour chaque étape du processus – approvisionnement, production, logistique ou encore réutilisation des boîtes.

Enfin, le quatrième lauréat surfe sur la vague du do-it-yourself. « Fais-le toi-même » est d'ailleurs le nom de ce projet – et de l'atelier – créé par Elise Boon et Lucie Laffineur. Dans cet espace situé à Ixelles, on trouve tous les outils indispensables à la création ainsi qu'une ressourcerie en matériaux de réemploi. De surcroît, des cours collectifs de savoir-faire manuel sont dispensés pour guider les débutants et aiguiller les expérimentés pour davantage d'autonomie dans les gestes du quotidien tout en créant du lien social.

L.T.H.

La vie de nos partenaires

UN VELO POUR 10 ANS

12", 14", 16", 20", 24". Un vélo d'enfant, c'est comme les vêtements, ça devient toujours trop petit. C'est inévitable. Ça va vite. Et cela coûte cher. « Un vélo pour dix ans », c'est un ingénieux système de leasing qui permet à nos jolies têtes blondes, brunes ou rousses de toujours disposer d'un vélo à leur taille, en bon état, sans ruiner leurs parents.

Dans les Ateliers de la rue Voot, une asbl bruxelloise qui encourage notamment l'utilisation du vélo depuis les années septante et leur fameuse crise pétrolière, une impressionnante flotte de vélos de récupération remis en selle. « On récupère les vélos déclassés dans les conteneurs et on les répare pour les revendre à bon prix. Dans la foulée, on apprend à leurs futurs propriétaires à les remettre en état » explique Jean-Philippe Beckers, le coordinateur des ateliers vélos.

Petit vélo ne deviendra pas grand

Si un vélo bien entretenu est fait pour durer, les vélos pour enfants ne font parfois que le temps d'une saison avant de devenir trop petits pour être enfourchés encore par leur propriétaire qui a grandi. 4 ou 5 vélos se succéderont et chaque remplacement « condamne » le vélo précédent : « Au mieux, dans une famille nombreuse, le vélo sera utilisé par les suivants ou donné à des amis ou à des cousins. Mais la plupart finissent au conteneur. On en récupérerait beaucoup et on ne savait pas quoi en faire » se souvient le coordinateur.



© Atelier de la rue Voot

Un vélo à ma taille

C'est ainsi que germe l'idée de proposer un abonnement pour les enfants. L'idée est simple : dès que l'enfant est en âge de rouler, il vient choisir son vélo dans la flotte des Ateliers et en change autant de fois que nécessaire, au rythme de sa croissance. « On voit souvent des enfants rouler sur des vélos qui ne sont pas adaptés. Devant la dépense

que l'achat d'un vélo représente, la tentation est grande d'acheter une taille au-dessus ou de le faire durer plus que de raison. Pourtant, un vélo trop grand ou trop petit n'encourage pas l'enfant à rouler. C'est inconfortable et même parfois dangereux » poursuit-il.

Je suis cycliste et je soigne mon vélo

Les vélos proposés sont entièrement remis en état : « Pour nous, le plus important, c'est de fournir des vélos parfaitement en ordre, avec des composants de qualité, pour que l'enfant puisse rouler dans les meilleures conditions... et prenne goût au vélo. » Quand l'enfant reviendra rendre son vélo, il sera d'ailleurs invité à contribuer à sa remise en état pour le suivant. Un véritable travail de sensibilisation – un vélo, ce n'est pas un jouet et cela s'entretient – et de formation mécanique. À la fin de son abonnement, l'enfant devenu grand sera aussi devenu un cycliste chevronné et autonome.

En pratique

Le service est proposé à Bruxelles, aux Ateliers de la Rue Voot, et en Wallonie, dans les ateliers de LHeureuxCyclage.be. L'abonnement se prend dès l'âge de 2,5 ans avec des draisinnes, ces vélos sans pédale, et se poursuit jusqu'à 24 pouces. Il en coûte à peine le prix d'un vélo : 120 euros pour les abonnements en Région de Bruxelles-Capitale et 65 en Wallonie. **Pour en savoir plus :** <http://1veloupour10ans.be/>